

Serge Proulx

Professeur titulaire. École des médias. Université du Québec à Montréal.
Professeur associé. Télécom ParisTech.

L'irruption d'Internet dans les bibliothèques: un nouveau rapport au savoir?

S. Proulx (2004)

45

Attention, il s'agit d'un document de travail. Veuillez citer et vous référer à la version définitive :

S. Proulx (2004) *L'irruption d'Internet dans les bibliothèques: un nouveau rapport au savoir?* Documentation et bibliothèques, Montréal.

Ce texte a été mis en ligne afin que les usagers du site Internet puissent avoir accès aux travaux de Serge Proulx. Les droits d'auteur des documents du site Internet [sergeproulx.info](http://www.sergeproulx.info) demeurent aux auteurs des textes et-ou aux détenteurs des droits. Les usagers peuvent télécharger et-ou imprimer une copie de n'importe quel texte présent sur [sergeproulx.info](http://www.sergeproulx.info) pour leur étude personnelle et non-marchande. Vous ne pouvez en aucun cas distribuer ce document ou l'utiliser à des fins lucratives. Vous êtes cependant invités à diriger les visiteurs vers [sergeproulx.info](http://www.sergeproulx.info) pour qu'ils accèdent aux textes.

Document téléchargé depuis <http://www.sergeproulx.info>

L'irruption d'Internet dans la culture : un nouveau rapport au savoir?

par **Serge Proulx**

Professeur titulaire, Département des communications,
Directeur du Groupe de recherche sur les usages et cultures médiatiques,
Université du Québec à Montréal
Courriel : proulx.serge@uqam.ca
Web : <http://grm.uqam.ca/>

L'avènement de la Toile

C'est l'invention du *World Wide Web* qui a transformé significativement, depuis 1995, les pratiques culturelles des internautes en matière d'accès à l'information et de recherche de documents numérisés de toutes sortes : écrits, visuels ou sonores, fixes ou animés, faisant appel à un degré plus ou moins élevé d'interactivité de la part des internautes. D'où vient cette « Toile » qui constitue un nouveau thésaurus des savoirs contemporains ? D'où origine ce gigantesque réseau de plusieurs milliards de documents reliés les uns aux autres par ce que l'on appelle des « hyperliens » et dont le répertoire global s'accroît au rythme de plus d'un million de pages par jour? (Dreyfus, 2001, p. 8). Cette Toile est d'abord le produit d'une invention logicielle d'un physicien anglais, Tim Berners-Lee, qui, travaillant au Centre d'étude et de recherche nucléaire (CERN) de Genève, cherchait un moyen de garder trace et de tisser des liens entre les documents informatiques qu'il consultait. Depuis quelques décennies déjà, certains prédécesseurs célèbres, premiers artisans ou inspirateurs de la construction d'Internet, avaient évoqué la pertinence de tisser des liens entre les documents stockés dans les mémoires informatiques, qu'il s'agisse de Vannevar Bush qui dès 1945, évoque le premier l'idée de relier les documents informatiques, ou de Douglas Engelbart qui dès 1960, développa un premier système de navigation, ou de Ted Nelson qui utilisa dès 1965, le mot « hypertexte » (Courrier, 2000, p. 20). Les programmes que Tim Berners-Lee écrivit, avec l'aide de Robert Cailliau, du CERN lui aussi, pendant la période 1990-1994, donnèrent naissance à un premier serveur Web et à un premier « navigateur ». Se situant tout à fait dans l'esprit de la culture de la liberté et de la gratuité des pionniers de l'Internet, Berners-Lee offrit, dès août 1991, au sein d'un forum de discussion, ses programmes pour téléchargement gratuit. Cette stratégie de diffusion gratuite des programmes conduisit à de rapides développements logiciels et à une effervescence parmi la communauté des mordus de l'informatique, qui donneront naissance à la Toile (Berners-Lee, 2000).

Ainsi, en 1993, une version du logiciel – appelée alors *Mosaic* – fut rendue disponible gratuitement pour les micro-ordinateurs Mac et PC. Dans la foulée, l'entreprise Netscape Communications vit le jour en 1994. À la fin de cette année-là, elle diffusa la première version de son navigateur Web, appelé *Navigator*. En août 1995, c'est au tour de Bill Gates d'offrir la première version d'un navigateur

produit par Microsoft appelé *Internet Explorer* 1.0. Avec l'avènement de ces deux navigateurs dont la diffusion se répand à la vitesse grand V à partir de 1995 parmi les internautes, c'est véritablement l'acte de naissance du Web. Cette invention représenta un grand bond en avant dans la diffusion d'Internet.

Nous assistons ainsi à la naissance d'un nouvel espace médiatique, d'un nouvel espace public d'information et de communication. C'est cette nouvelle invention du *World Wide Web* – rendant possible l'accès instantané à des millions de documents en ligne, documents écrits, visuels, sonores reliés à d'autres documents du même type non seulement en fonction des hyperliens pré-établis par les concepteurs des documents, ou suscités par l'action des moteurs de recherche, mais aussi à travers les multiples démarches personnelles de recherche des internautes – qui conduit certains penseurs utopiques de l'Internet à formuler le souhait que cette immense « toile » puisse constituer une sorte de « noosphère », pour reprendre l'expression de Teilhard de Chardin, c'est-à-dire un nouveau type d'espace mental constitué à l'échelle de la planète à partir du réseau mondial de toutes les intelligences individuelles et communautaires s'exprimant sur le Web, et débouchant sur un « point Omega » correspondant à l'atteinte d'une Harmonie universelle (voir par exemple : Lévy, 2000).

Pourrait-on penser que cette Toile tissée de millions d'hyperliens entre fichiers informatiques sauvegardés sur les disques durs de millions de serveurs et de centaines de millions d'ordinateurs personnels, que cette gigantesque Toile puisse constituer l'infrastructure d'une immense encyclopédie virtuelle, d'une bibliothèque universelle d'un nouveau genre ? Mais cette Toile peut-elle constituer vraiment une bibliothèque au sens où l'on entend habituellement cette expression ? Dans un premier temps, je serais tenté de répondre par l'affirmative. Pensons en effet, aux énormes possibilités que représente par exemple, la mise en ligne de tous les fonds des bibliothèques publiques de tous les pays du monde, gigantesque patrimoine des cultures à l'échelle mondiale qui pourrait être rendu accessible aux populations de toutes les régions du monde, notamment les régions qui sont actuellement privées de cet accès aux produits culturels en raison des inégalités économiques qui caractérise le globe. Il est entendu que l'accès à ce vaste patrimoine culturel suppose l'alphabétisation des populations carencées et donc la mise en place de politiques conséquentes pour une généralisation de l'éducation et une multiplication des écoles et des universités, en particulier dans les parties du monde qui en ont gravement besoin.

Toutefois, si la mise en place de cette gigantesque bibliothèque virtuelle universelle suppose l'élimination des bibliothèques publiques locales, alors là il faut crier gare ! Nous avons en effet absolument besoin autant de nos petites bibliothèques de quartier que de nos bibliothèques publiques plus importantes, sans parler des bibliothèques des collèges et des universités. La Toile doit être perçue d'abord comme une ressource complémentaire aux réseaux existants des bibliothèques publiques. L'on sait que le phénomène Internet a tendance à éliminer un certain nombre d'intermédiaires humains dans les transactions sociales dans lesquelles il

s'insinue : ainsi, l'internaute individuel pourra souvent communiquer directement avec une base de données sauvegardée sur un serveur privé ou public pour recevoir le service qu'il réclame (par ex., achat d'un bien, recherche d'une information spécifique, etc.) (Shapiro, 1999). Dans le cas des bibliothèques, il faut affirmer haut et fort le rôle crucial joué par les bibliothécaires, par les documentalistes et par les préposés des bibliothèques qui sont au service des publics lecteurs. Ce sont ces personnes qui exercent un rôle essentiel de médiateurs et de guides auprès des publics avides de connaître. À la manière du professeur qui conseille ses élèves, le rôle de médiateur du bibliothécaire et du documentaliste est absolument nécessaire dans l'identification des sources de documentation pertinentes, fiables et crédibles pour les lecteurs potentiels de ces informations.

La recherche de l'information : l'ancien et le nouveau paradigme

Jusqu'ici, pour la majorité d'entre nous, notre manière d'entrer en rapport avec le savoir – je veux parler plus précisément ici de nos manières de faire pour procéder à la recherche de l'information – était héritée directement de notre culture humaniste. Avec l'irruption d'Internet, il faut bien constater que l'émergence de la Toile met en valeur une autre manière de penser, une autre manière de rechercher, de rassembler et de construire l'information dont nous avons besoin. En nous inspirant des réflexions récentes du philosophe Hubert L. Dreyfus à propos du phénomène Internet, nous tenterons de caractériser ces deux formes de construction du savoir qui se présentent aujourd'hui comme deux manières alternatives pour rechercher l'information, et par conséquent, pour structurer notre pensée.

Partons de nos manières de faire habituelles pour rechercher une information dans une bibliothèque ou ailleurs. Dans le paradigme humaniste traditionnel, celui ou celle qui cherche identifie d'abord les termes de sa recherche (son objet, les disciplines qui y sont reliées, l'époque que le chercheur veut couvrir, etc.). Cette personne cherche ensuite à trouver des informations pertinentes en parcourant des corpus hiérarchisés de documents qui ont été classifiés préalablement par les documentalistes ou bibliothécaires ou par les spécialistes du domaine. Ces classements et ces hiérarchisations des catalogues ont été opérés en fonction des significations associées aux différents textes et aussi en tenant compte des intérêts et du type d'usage que les chercheurs pourraient éventuellement faire avec ces informations. Donc, dans l'ancien paradigme de construction de la connaissance, celui ou celle qui cherche se réfère avant tout à un type de classification établi sous l'autorité des canons disciplinaires ou des normes établies par les spécialistes des sciences de l'information et de la documentation. C'est par le recours à ces systèmes pré-établis de classification et en les comparant à ses attentes (reliées à des pratiques spécifiques) que l'utilisateur établira la pertinence de l'information qu'il aura trouvée. Selon ce paradigme de l'information hiérarchique, l'utilisateur est appelé à cheminer dans les sentiers déjà tracés par une autorité extérieure à lui. Le régime de classification hiérarchique est relativement stable; la recherche s'effectue ici en fonction d'intérêts explicités spécifiquement par le chercheur. Les corpus de documents situés dans les bibliothèques ont été sélectionnés avec soin. Enfin, des

fonds permanents permettent la préservation d'un patrimoine culturel commun (Dreyfus, 2001, p. 8-11).

Il en va bien autrement en ce qui concerne la « nouvelle manière de faire » pour rechercher l'information à l'ère du *World Wide Web*. Sur la Toile, l'information est organisée tout différemment. En fait, chaque bribe d'information déposée dans l'un ou l'autre des serveurs du Réseau peut être potentiellement reliée de manière instantanée à n'importe quel autre élément informationnel. L'utilisateur de la Toile aura ainsi accès instantanément à de formidables quantités d'informations, en fait, à des quantités infinies dépassant largement les capacités cognitives qu'un être humain possède pour décoder un stock donné d'information à l'intérieur d'une période de temps limitée. L'organisation apparemment anarchique de l'information sur le Web débouche sur un paradoxe : l'abondance de l'information est telle qu'elle peut rendre plus difficile la production d'une connaissance pertinente. L'utilisateur du Web doit utiliser des moteurs de recherche qui fonctionnent sur la base du vocabulaire mobilisé dans les textes; les liens tracés par les moteurs de recherche entre les documents ne sont pas fondés sur une appropriation sémantique des corpus. Ces liens tracés strictement au niveau du vocabulaire font que certains hyperliens apparaissent tout à fait pertinents alors que d'autres relient entre eux des documents ne possédant aucune liaison sémantique significative. D'où le danger de production d'une prolifération d'hyperliens dans le cas d'une recherche donnée où l'utilisateur peut éprouver une grande difficulté à s'y retrouver.

Le principe d'organisation de l'information sur la Toile est fondé sur la possibilité universelle d'établir instantanément une relation entre n'importe quel des éléments de ce vaste répertoire. Tout élément peut être potentiellement relié avec chacun des autres éléments de la Toile. Il n'y a pas d'organisation hiérarchique des informations, il n'y a pas de passage obligé via une catégorie logique de niveau supérieur dans la trajectoire de recherche suivie par l'utilisateur pour accéder à une information spécifique. Chaque élément peut être relié à un autre, et cela à un même niveau logique. La thèse du philosophe Hubert Dreyfus consiste à soutenir que cette non-organisation hiérarchique de l'information sur le Web entraîne un nivellement de l'information du point de vue des valeurs que l'on attache aux messages. Toute bribe d'information est en effet considérée comme égale à une autre, indépendamment de son contenu sémantique intrinsèque. Par exemple, une information concernant une invention fondamentale pour l'humanité sera considérée par un moteur de recherche comme appartenant au même niveau hiérarchique qu'une information complètement triviale ou éphémère. L'organisation de l'information sur la Toile est de ce point de vue indépendante des significations qui sont en jeu : alors que l'ancien paradigme humaniste de construction de la connaissance était fondé sur une organisation sémantique hiérarchique des corpus et des significations mises en jeu par les textes, le nouveau paradigme informationnel lié à l'émergence du Web est strictement formel et syntaxique. Les significations ne jouent aucun rôle dans cette organisation de l'information.

La thèse d'Hubert Dreyfus le conduit à associer, d'un côté, l'ancien paradigme de la recherche d'information à l'identité stable du sujet humain propre à la Modernité et de l'autre, à lier le nouveau paradigme informationnel aux identités multiples et fragmentées du sujet humain se réclamant de la post-modernité. La recherche du plaisir de ce sujet post-moderne correspondrait ainsi au projet de se sentir connecté en permanence avec le réseau le plus élargi possible de sites et de correspondants. Le bien-être psychologique du sujet post-moderne se retrouverait dans l'idée même de la connexion illimitée et perpétuelle, l'idée même de cette communication sans frontières et de tous les instants, et cela, indépendamment des significations qui sont transigées à travers ces multiples gestes de communication. Le « surfeur » post-moderne communique et se connecte en permanence, et cela suffit largement à son plaisir. L'effet de surprise lié au plaisir de découvertes inattendues apparaissant au fur et à mesure de ses trajets de navigation sur le Web, constituerait en quelque sorte le moteur inconscient de cette quête apparemment insatiable de nouvelles connections chez certains internautes. Ces comportements ont d'ailleurs été associés par certains spécialistes à l'idée d'une « cyberdépendance » des internautes (sur la dimension d'assuétude liée à l'usage d'Internet, voir Wallace, 1999, p. 178-182).

Une fois décrite cette distinction entre les deux manières de rechercher l'information, je voudrais maintenant insister sur le fait que les jeunes générations se sentent spontanément beaucoup plus proches du nouveau paradigme que de l'ancien. Il m'apparaît évident qu'il ne s'agit surtout pas de prôner un retour à l'ancienne manière de faire pour les nouvelles générations. Il faut plutôt tenter de saisir ce qui anime profondément les jeunes aujourd'hui dans le développement de leur grande curiosité intellectuelle. Cela, de manière à pouvoir trouver les pistes les plus pertinentes pour orienter le rôle des bibliothèques publiques à l'heure de la société du savoir. Il nous apparaît en effet nécessaire d'imaginer aujourd'hui une nouvelle manière de penser qui emprunterait à la fois à l'ancien et au nouveau paradigme, une nouvelle forme hybride de construction de la connaissance. Dans la prochaine partie de cet exposé, je voudrais vous faire part de certains résultats d'une recherche en cours sur l'usage d'Internet parmi un groupe de jeunes montréalais.

Une enquête exploratoire auprès de jeunes internautes montréalais

Dans une enquête en cours de réalisation menée par notre équipe du GRM auprès d'un groupe de jeunes internautes réguliers, âgés de 15 à 18 ans et habitant la région de Montréal, nous cherchons à identifier leurs « trajectoires d'usages », c'est-à-dire les parcours singuliers que ces jeunes empruntent à travers la panoplie d'objets communicationnels qui leur sont offerts dans leur environnement quotidien (Proulx et Latzko-Toth, 2002). Je ferai ici quelques commentaires en m'intéressant

plus particulièrement à ce que ces jeunes ont pu dire à propos des manières de rechercher l'information qui leur sont propres¹.

Disons tout d'abord que la Toile apparaît pour ces jeunes comme une source privilégiée d'information dans la réalisation de leurs travaux scolaires. Ainsi, une adolescente de 16 ans décrit sa manière de réaliser un compte-rendu de lecture :

« J'avais une recherche à faire sur un livre, pis ça prend la biographie de l'auteur, donc (...) là on est une (étudiante) pour l'auteur pis une qui fait le livre (...) on s'assit à côté pis on tape pis, y'en a une qui fait la souris (...), pis l'autre elle écrit. [...] Y'en a tout le temps une ou deux sur l'ordinateur pis l'autre à côté qui prend les informations qu'on a déjà imprimées. Là on écrit. » (fille, 16 ans)

Ces jeunes recourent souvent à la Toile pour trouver des réponses aux questions qui les concernent que ce soit dans l'univers scolaire, dans celui des actualités, dans le domaine du divertissement, des loisirs et de la consommation aussi bien que dans la sphère de leur vie privée. Ainsi, par exemple, une recherche sur la Toile pourra leur donner des indications sur des émissions à regarder à la télévision, ou sur la librairie qui possède le livre ou le magazine qu'ils recherchent. Le Web devient pour ces jeunes, un média d'information très polyvalent :

« J'vais sur des sites que j'aime comme les sports, les choses qui m'intéressent. [...] J'aime le soccer beaucoup. J'vais sur les sites de soccer. J'vais sur la musique, beaucoup de musique. » (garçon, 18 ans)

« J'ai cherché tellement d'affaires comme ... des paroles de chansons souvent, juste pour mon plaisir à moi, savoir qu'est-ce qui disent pour apprendre la chanson. Des choses comme ça, c'est tout. » (fille, 16 ans)

« (Je trouve) au hasard parce que je vais sur un site de recherche pis, je tape quelque chose, pis là ça me donne plein de sites (alors) je vais dessus. » (fille, 16 ans)

Il semble bien que l'environnement de la micro-informatique et d'Internet soit devenu un cadre « quasi-naturel » pour ces jeunes. Ainsi, ils insistent sur le fait qu'ils n'auraient reçu qu'un minimum d'aide dans leur apprentissage à maîtriser les nouvelles technologies. En fait, ils apprennent largement par eux-mêmes, par essais et erreurs, en interaction avec les machines et les programmes :

« J'ai appris tout seul. (...) Quand j'avais un problème, je restais là, j'essayais de le résoudre, je (ne) lisais pas le livre, j'allais jamais dans l'aide. » (garçon, 15 ans)

¹ Je remercie ici Guillaume Latzko-Toth, assistant au Groupe de recherche sur les usages et cultures médiatiques (GRM) et doctorant en communication, pour son aide dans le repérage des citations tirées de notre corpus d'entrevues (réalisées en 2001).

« Je suis de nature curieuse, donc j'ai fait un petit peu d'exploration, un peu partout. Et puis, maintenant j'ai un autre ordinateur pis c'est moi qui a tout fait dessus. J'ai installé les programmes, pis tout, parce que je suis vraiment mordue de ça. Je m'en vais dans ce domaine-là. [...] Mes points forts c'est que si je suis chanceuse, je fouille, je regarde, si je cherche de quoi, ben je vais regarder pis je sais reconnaître les mots codes. [...] Si je cherche une fonction, je vais fouiller, je vais me servir de ma curiosité. » (fille, 16 ans)

« À l'école [...] ils m'ont montré un peu comment ça marchait, vite, vite. Mais après, quand tu passes plus de temps, tu vas t'essayer, si ça marche pas, tu ressayas, tu vas dans d'autres places, t'essayes, rien que pour voir qu'est-ce que c'est, tu fouilles. » (garçon, 17 ans)

La logique d'une recherche sur la Toile semble correspondre à la manière « naturelle » de penser parmi ces jeunes. Ainsi, ils se sentent tout à fait à l'aise avec la logique arborescente des pages d'accueil des différents sites qu'ils fréquentent :

« Quand tu vas, par exemple, sur une page web, tu as les titres, tu as les sous-titres, tu as toutes les informations. [...] Pis tu as les endroits là où il faut que tu cliques. Mettons que tu vas sur un site comme, par exemple, « Informations sur la médecine pour les enfants ». [...] Sur la page c'est écrit « Informations sur la médecine pour les enfants ». À gauche tu vas avoir peut-être... « maladies infantiles », après en bas tu vas avoir par exemple, deux petits points « varicelle » puis, « rougeole » ou des affaires comme ça, donc, tu as juste à aller cliquer par exemple sur « varicelle » (et) ça t'amène sur la page et, tu as juste à lire. Il y a tes pages précédentes, tu cliques sur page précédente ou page suivante, c'est, ainsi de suite, quoi. » (fille, 16 ans)

Par ailleurs, certains jeunes nous ont confié qu'ils éprouvaient parfois des difficultés à s'y retrouver sur la Toile. Ils perçoivent bien que ce média possède aussi ses limites :

« Autant qu'avec Internet tu peux trouver des choses, que tu peux trouver plein de choses, autant que (parfois)... tu trouves rien, on dirait. C'est vraiment bizarre pis ça me frustre pis j'haïs ça, c'est pour ça que j'aime pas Internet, sincèrement, là. » (garçon, 18 ans)

« Je trouve que des sites il y en a des bons, mais ça prend du temps avant de les trouver. C'est comme, il y a des outils de recherche (...) il y en a pas mal des bons quand même mais quand tu (trouves) plein plein de sites pis y faut que tu les regardes un après l'autre, je trouve ça long, longtemps. » (fille, 16 ans)

Le rôle de la bibliothèque publique à l'ère de la « société de l'information »

La bibliothèque publique agit à titre de dépositaire privilégié d'une partie importante de la mémoire collective d'une société ou d'une nation. Le travail de médiation culturelle de la bibliothèque publique est d'autant plus important que se disséminent de façon exponentielle sur Internet et à travers les différents médias, dans le contexte actuel de mondialisation des réseaux de communication, une quantité gigantesque d'informations de toutes natures. En particulier, la fiabilité et la crédibilité des sources d'émission de ces informations sont parfois très difficiles à évaluer. Dans la situation actuelle caractérisée pour un grand nombre d'individus par une « surcharge informationnelle et cognitive » (*information overload*) de tous les instants, les publics ont plus que jamais besoin de guides qui pourront les aider à aborder leurs recherches de manière efficace, crédible et pertinente. De plus, la bibliothèque publique en tant que lieu physique de rencontre entre les personnes, peut jouer là un rôle important : les individus peuvent en effet s'y rencontrer, converser, échanger ou même débattre autant à propos de leurs dernières lectures, des informations qu'ils recueillent ici et là, que de l'actualité la plus brûlante ou de leurs visions du monde. Les spécialistes de la bibliothèque peuvent aussi, dans ce contexte de rencontres rapprochées, indiquer aux usagers novices, les manières les plus récentes pour obtenir des informations en ligne ou consulter les bases de données. Faire la promotion de la bibliothèque en tant que lieu physique de rencontres, est ainsi une manière de combattre la tendance à l'individualisme régnant. La bibliothèque publique de quartier pourrait ainsi donner naissance à une prise de parole communautaire et citoyenne de la part de ceux et celles qui la fréquentent.

Je ne crois pas que les bibliothèques publiques disparaîtront avec l'émergence de la soi-disant « société de l'information ». La nouvelle constellation de transformations profondes de nos structures sociales à travers l'emprise du « paradigme informationnel » (Breton et Proulx, 2002) constitue, bien au contraire, une conjoncture tout à fait favorable à un renouveau dans la vie des bibliothèques publiques, ces dernières ayant évidemment un rôle vital à jouer en matière d'évaluation, de repérage, de « cartographie » des informations disponibles, et finalement, de diffusion d'une information de qualité dans ce nouveau contexte d'installation d'une société dite « du savoir ». L'un des objectifs prioritaires d'une politique québécoise de la culture et de la communication serait certainement de faire en sorte que tous les écoles, collèges et universités du Québec soient reliés électroniquement aux serveurs des principales bibliothèques publiques d'ici et d'ailleurs, et qu'un maximum de documents des bibliothèques soient digitalisés dans leur totalité et rendus disponibles en ligne gratuitement à travers ces réseaux. Il faudrait en outre prévoir la présence de personnels compétents en matière de recherche documentaire en contexte de culture numérique, qui agiraient à titre de médiateurs conseils dans chaque centre d'accès public à ces réseaux, que ce soit dans les lieux scolaires ou dans d'autres lieux communautaires (par ex., hôtels de

ville des municipalités, CLSC, centres d'accueil de divers types, centres d'information privés et publics, etc.).

La survie des bibliothèques publiques représente un enjeu culturel important à l'ère de la société dite «de l'information». C'est un enjeu qui se définit selon une double dimension. D'une part, il s'agit de maintenir bien vivante une certaine manière d'entrer en rapport avec le savoir. Je veux parler ici de ce que j'ai défini précédemment comme étant le paradigme humaniste de recherche de l'information. D'autre part, et simultanément, les bibliothèques publiques ne doivent pas avoir peur de faire entrer les nouvelles technologies de l'information et de la communication sous leur toit. Ces transformations technologiques nous interpellent tous ici réunis, de manière urgente et nécessaire. Il nous faut en effet insister sur la fonction névralgique de médiation et de guidage culturel auprès des jeunes générations que devront remplir de manière nécessaire les bibliothèques publiques à l'aube du XXI^e siècle. Cela représente une tâche vitale encore plus importante à réaliser aujourd'hui que dans le passé.

Bibliographie

Berners-Lee, Tim (2000), *Weaving the Web*, HarperBusiness, New York.

Breton, Philippe et Serge Proulx (2002), *L'explosion de la communication à l'aube du XXI^e siècle*, La Découverte et Boréal, Paris et Montréal.

Courrier, Serge (2000), « 1989-1995 : L'avènement de la Toile », *Science & Vie*, numéro spécial « Tout savoir sur Internet », Paris, p. 20-21.

Dreyfus, Hubert L. (2001), *On the Internet*, Routledge, London.

Lévy, Pierre (2000), *World Philosophie. Le marché, le cyberspace, la conscience*, Odile Jacob, Paris.

Proulx, Serge et Guillaume Latzko-Toth (2002), *L'appropriation d'une culture numérique par les jeunes internautes québécois : premières conclusions d'une étude exploratoire*, rapport préliminaire, GRM, France Telecom R&D, inédit, Paris, mars 2002.

Shapiro, Andrew L. (1999), *The Control Revolution*, PublicAffairs, New York.

Wallace, Patricia (1999), *The Psychology of the Internet*, Cambridge University Press, Cambridge.